

# L'amour et la paix Te souviens-tu d'antan?

Élie Castiel

Number 310, October 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86624ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2017). Review of [L'amour et la paix : te souviens-tu d'antan?] *Séquences : la revue de cinéma*, (310), 18–18.

# L'amour et la paix

## Te souviens-tu d'antan ?

Consacré ici comme cinéaste essentiel en 1985 avec *Papa est en voyage d'affaires* (*Otac na službenom putu*), Emir Kusturica, la soixantaine aujourd'hui, s'attribue le premier rôle dans son plus récent opus, *L'amour et la paix*; sans doute pour justifier la continuité d'une démarche politique entamée depuis ses débuts, et particulièrement dans ses films sur le conflit balkanique.

ÉLIE CASTIEL



Entre *L'amour et la paix*, choisir les deux

Film-piège, film-sensation-du-retour, envolée lyrique et poétique où le symbolisme habituel de l'auteur prédomine sur la fiction, toujours simple, mais dans le même temps obtempérée par des sous-discours politiques que le cinéaste utilise dans toutes ses œuvres. La guerre ou la paix, le conflit face à l'amour, les sentiments réels face à l'agression. Et comme palliatif, un sens aigu de l'humour serbe, cynique, parfois cruel, mais toujours empreint d'une humanité transcendante.

En fait, Kusturica n'aime pas se sentir coupable de ce qui s'est passé dans ce conflit, non identifié dans le film mais que le spectateur peut facilement identifier car il y a l'ONU, les Serbes et une menace ennemie. Justement, car entre l'amour et la paix, plutôt choisir les deux. D'où cette étrange et fort improbable belle histoire d'amour entre deux personnages, inventés comme par un tour de magie.

Et derrière ce beau tableau pittoresque, un amour des acteurs; le sien, rarement illustré à l'écran, et celui de Monica Bellucci; une façon comme une autre de défier bravement l'absence de beaux rôles pour les acteurs d'une autre génération.

Le titre original se traduit par « *Dans la Voie lactée* », belle métaphore du passage éphémère de la vie, du temps qui passe et essentiellement du cinéma qui propose de nouvelles possibilités à mesure que les années s'écoulent. Mais Kusturica est l'enfant d'une génération qui a toujours refusé de grandir et demeure particulièrement nostalgique d'un temps plus heureux. L'était-ce vraiment ?

Ça éclate de partout et ça se calme. Ça respire et ça n'en peut plus. Le cinéaste serbe a toujours abordé dans ses films le

thème des apparences, du vrai et du faux ou plus justement du vrai en constante confrontation avec le faux. Et comme remède, la métaphore, la symbolique, l'allégorie du pouvoir des images. Comme compagnon de route, un oiseau, fidèle faucon qui le suit dans cet étrange parcours balkanique aux sons d'une musique parfois insistante, mais aussi vibrante que spirituelle signée par son propre fils, Stribor Kusturica, dont les accords et les tons rappellent innocemment ceux de son père. L'honneur familial est donc sauf pour la postérité.

Mais à une époque où une certaine nouvelle cinéphilie refuse le passé cinématographique pas si lointain que ça, un film comme *L'amour et la paix* peut sembler inutile. Faux !

Il y a aussi des animaux (à vous de les découvrir si ce n'est pas déjà fait), mais on soulignera la « présence » d'un serpent, motif sexuel et vénéneux dont la double signification confirme la narrativité obsédante du film.

Si le titre de l'article évoque celui de *Te souviens-tu de Dolly Bell* (*Sjecas li se Dolly Bell*)<sup>1</sup>, le formidable premier long métrage de Kusturica, c'est pour souligner que cette aventure n'atteindra que les cœurs de ceux qui ont suivi les différentes décennies de l'histoire du cinéma. En effet, pour citer Simone Signoret, « la nostalgie n'est plus ce qu'elle était ». À l'heure des *selfies* et des images virtuelles, on peut se demander comment le réalisateur a eu le courage de se pencher sur le passé. Thérapie contre l'inéluctable vieillissement ? Goût indéniable de la provocation ? Sincérité face à ce projet ? Simplement un film de plus dans sa poche, et rien de tout cela ?

Quoi qu'il en soit, *L'amour et la paix* demeure, malgré quelques longueurs, d'une fraîcheur absolue de l'esprit, prouvant qu'en général, tous les conflits mondiaux (et humains) finissent toujours par épouser la vie... en attendant le prochain. C'est sans doute l'Histoire d'un monde qu'a voulu montrer un Kusturica, toujours vif, spirituel et candide.

<sup>1</sup> Le film (sans doute partiellement autobiographique) se passe au début des années 60 et fait référence à une des strip-teaseuses du célèbre Crazy Horse de Paris qu'on voit dans le film lors d'une de ses performances dans *Nuits d'Europe* (*Europa di notte*), le *mondo movie* d'Alessandro Blasetti datant de 1959.

■ ON THE MILKY ROAD / NA MLECNOM PUTU | Origine : Serbie / Grande-Bretagne / États-Unis – Année : 2016 – Durée : 2 h 5 – Réal. : Emir Kusturica – Scén. : Emir Kusturica – Images : Martin Sec, Goran Volarevic – Mont. : Svetolic Zajc – Mus. : Stribor Kusturica – Son : Milos Drndarerevic, Slobodan Mihajlovic – Dir. art. : Nevena Mijuskovic – Déc. : Kristina Bravo – Cost. : Nebojsa Lipanvic – Int. principaux : Emir Kusturica (Kosta), Monica Bellucci (la mariée), Sloboda Nicalovic (Milena), Predrag Manojkovic (Zaga), Petar Mircevski (le prêtre-cuisinier) – Prod. : Lukas Akoskin, Alex Garcia, Paulo Vaccaro (BN Films, Pinball London) – Dist. : A-Z Films.